



INEICHEN
Vincent

Portfolio

Je ne suis jamais allé dans le désert, mais je
connais les reflets du sable

Photogramme
25x30cm
2021



Une boîte noire électrique où circules des millions de souvenirs d'onde lumineuse, voilà qui nous sommes. Mais rien ne ressemble plus à la lumière que la lumière alors tout se perd, alors on se perd. « Nous sommes dans l'inconcevable, mais avec des repères éblouissants » disait René Char. Alors pour que nos repères ne cessent de luire, nous fixons les lumières qui nous sont chères. On les garde a plat avec des pigments et plus récemment avec du bromure d'argent.

Elles sont belles ces lumières, elles font réel. Si réel qu'elles se substituent aux nôtres. On les regarde en relique d'un moment révolu fixé et déformé sur ce papier. On se méfie, car on se sait capable de les créer ces lumières. Nous sommes tout à la fois celles que l'on a vécues et celle que l'on a imaginé. Je ne suis jamais allé dans un désert, mais je connais les reflets du sable, des dunes, des pommes, des nuages. C'est une photographie, on peut en voir la lumière, ce désert est maintenant réel. Il l'était déjà pour moi. En insolant cette aquarelle recto-verso, je crée une photo nouvelle. Et elle porte en elle tous les pigments de la peinture, mais aussi toute l'histoire de l'argentique.

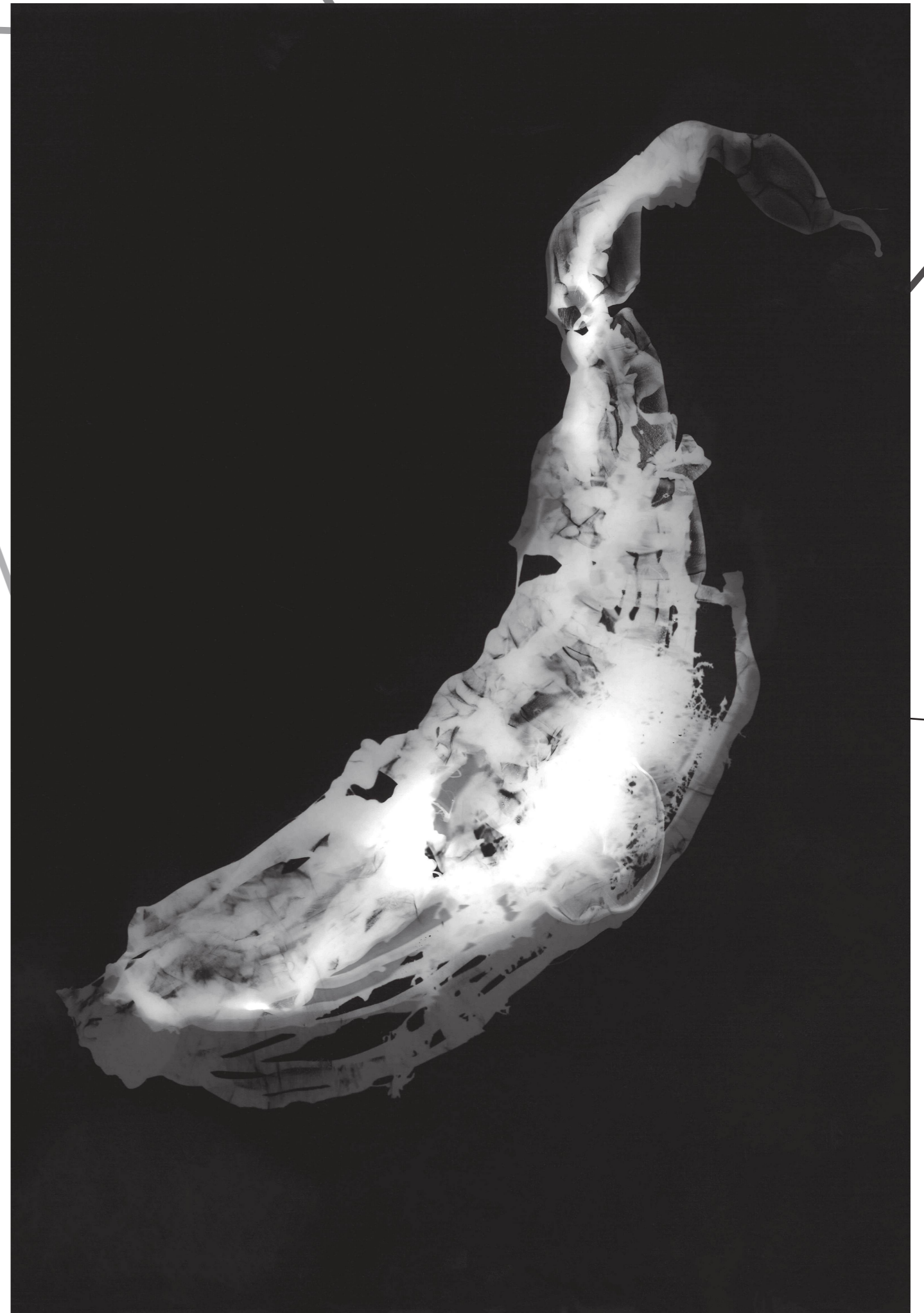
L'ombre d'une poétique chimique

Photogramme

25x30

2021

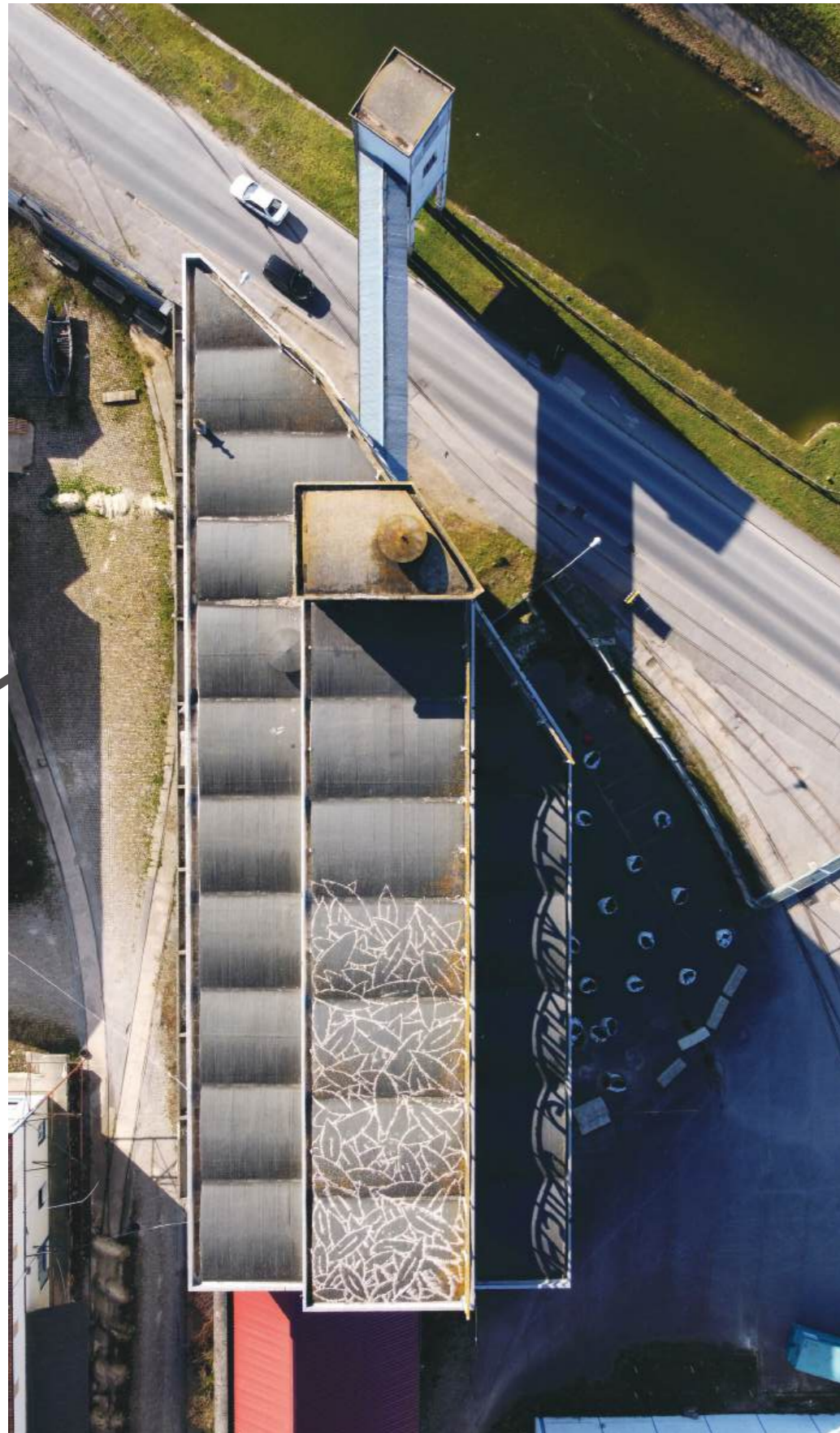
Nous ne voyons que la lumière, voici l'ombre d'une baleine. Pour fabriquer cette image, j'ai d'abord dû réaliser une sculpture en plastique faite à partir de bouteille. Je pouvais le déformer en l'approchant d'une flamme, mais aussi le faire fondre pour assembler plusieurs parties. J'ai choisi de créer une inversion relative au médium en remplissant cette baleine de matière organique marines. Le résultat est une sculpture d'une vingtaine de centimètres mettant en valeur l'anatomie et les entrailles de la baleine. L'aspect transparent du plastique donne un aspect proche du verre. Ce n'est pas la suite lors de mon travail argentine que j'ai décidé d'utiliser les propriétés de cette pièce pour produire un photogramme par insolation direct de la sculpture au-dessus d'un papier photosensible classique.



Point d'intérêt

Photographie aérienne

2021



Il y a un lien très fort entre notre pratique du vol et la cartographie. Aujourd'hui, on a pris l'habitude de jongler entre des cartes géographique et des prises de vue aérienne ou satellitaire. On passe alors des indications rassurantes, de la planification millimétré de l'espace qui nous entoure, à une vision bien plus complexe, mais remplie d'information visuelle. J'ai donc voulu ici imaginé une lecture simplifiée des images satellites à travers l'intégration d'information schématique directement in-situ. J'ai donc réalisé un visuel éphémère sur d'anciens entrepôts de la ville qui contenait auparavant des céréales que j'ai figuré sur le toit. Ainsi ce travail n'est pertinent que depuis le ciel et indique donc aisément le rôle du bâtiment.

Étang de Berre 4

Photogramme d'après archive

2022

J'ai été marqué 2 fois dans mon rapport a l'argentique : la première fois que j'ai découvert plein d'émerveillement ce procédé et la seconde fois quand un étudiant en master m'a dit qu'il trouvait le poids de l'histoire du médium écrasant au point de renoncer a l'utilisé. Cette discussion m'a marqué et m'a poussé à vouloir réellement questionner l'histoire de ce médium et son rôle comme vecteur mémoriel. Au cours d'une de mes nombreuses recherches, je suis ainsi tombé sur un ensemble de photographie aérienne des années 50. Celles-ci ont été rassemblées pour se superposer avec une carte de France. Hors au-delà de la valeur d'archive de cet ensemble photographique, j'ai été particulièrement fasciné par les nombreuses traces de doigts, écorchure, raccord voyant, etc. J'ai trouvé qu'il y avait dans ces « problèmes » techniques quelque chose de profondément humain et touchant a l'heure des photos satellites compilé par ordinateur.

J'ai donc choisi de mettre en valeur tous les vestiges de ce travail titanesque qui fut réalisé à l'époque et dont le médium nous permet de voir des traces. Sur cette photo de l'Étang de Berre, on peut notamment voir le découpage des différents tirages, aucune pellicule ne permettant de couvrir l'ensemble de sa surface. Il en découle des prises de vue ayant des conditions de lumière, de vents et des angles de vue différent donnant cet effet « patchwork ».



Statigraphie

Sculpture de terre, brique, béton armée et verre
2022



Une pierre posée sur une autre et voilà déjà une construction, plusieurs pierres empilées et voilà une architecture. C'est là également un premier remodelage de l'environnement qui aura un impact durable. Cet empilement à l'aspect simple est pourtant immédiatement un signe pour tous d'une activité humaine. On retrouve alors sur l'ensemble des lieux habités de notre planète (ou il n'est pas trop dur de trouver des pierres bien sûr.) cette pratique d'empilement a un aspect signalétique. Il y a également de nombreuses pratiques funéraires liées à ces empilements, mais en soit un cairn, une tombe ou une pyramide reste avant tout une manière très voyante de dire qu'il y a un quelqu'un enterré là.

Cette signalétique, c'est répandu de manière souvent collaborative, ainsi, il est aisé d'indiquer un précipice ou un sentier si chacun ajoute une pierre à chaque passage. On se retrouve à la fois devant une architecture primitive, mais également un système simple de navigation dans l'espace. Ces constructions se font donc à partir de matériaux présents dans l'environnement direct pour des raisons évidentes de praticité. Elles sont donc un témoin direct du choix de pierre disponible au fil du temps puisque la partie haute est la plus récente. Cette chronologie m'a beaucoup fait penser au relevé stratigraphique réalisé en archéologie. Sur un terrain avec des dépôts sédimentaires stables, il est possible de dater des vestiges en fonction de leurs couches d'enfouissement. Près de chez moi se trouvaient une ancienne verrerie à moitié détruite. J'ai donc choisi d'aller construire mon cairn au milieu de ces tas de gravats en plaçant d'abord les matériaux les plus anciens utilisés pour les plus vieux bâtiments de l'usine avant de placer les plus récents sur le dessus. Ainsi, j'ai pu à travers la construction de ce cairn matérialiser à nouveau l'emplacement et l'histoire du lieu.

Carbonifère

Prise de vue d'une composition 3D d'après
photogrammétrie
2023



Cette image s'inscrit dans la continuité de mon travail sur la photogrammétrie. J'ai découvert cette technique, qui repose sur l'assemblage par logiciel de multiples photographies, en 2022. J'ai immédiatement été frappé par la matérialité inédite de ce nuage de points. Cette captation incomplète, due à la réinterprétation de l'image, confère un aspect évanescent et incertain à l'objet. De plus, notre position par rapport à cette nouvelle forme sculpturale modifie sa perception : de loin, elle apparaît opaque et définie, mais en s'en approchant, les points s'écartent, révélant l'envers de la forme ou le néant. Cette forme devient alors insaisissable, semblable à un mirage.

Ici, j'ai choisi une souche d'arbre calcinée par un incendie, mais je l'ai présentée comme une immense structure monolithique. Le tronc, déjà dégradé par le temps, semble alors encore plus incertain. Il est massif, mais déjà mort, condamné si soudainement.

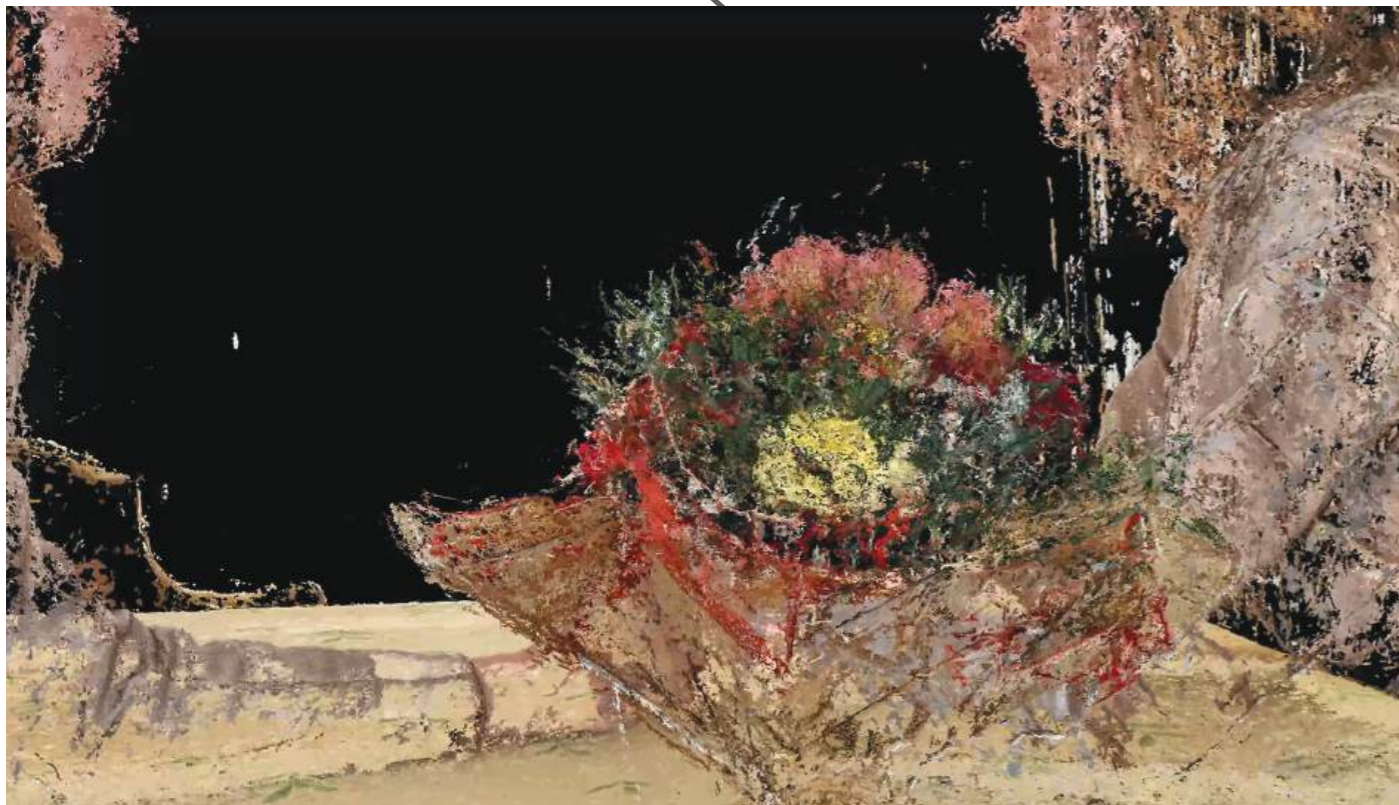
Soi(n)

Vidéo à partir d'une composition 3D
d'après photogrammétrie

2023

Liens You tube:

<https://www.youtube.com/watch?v=bCS3t4PA0gA&t=15s>



Ce travail fut ma troisième production réalisée à partir de la photogrammétrie. Dans celle-ci, j'explore plus en profondeur la dimension picturale apportée par le nuage de points. À travers une scène intimiste relatant une relation parfois difficile avec soi-même, je présente un intérieur familial agrémenté de fleurs et de souvenirs.

Ce cadre m'a permis de jouer avec les échelles et les couleurs. La photogrammétrie étant un assemblage de photos, j'ai pu y représenter une personne en entretien avec elle-même. L'aspect partiel de la captation permet d'évoquer l'évanescence des souvenirs, ou peut-être s'agit il simplement de la vision périphérique. Ainsi, si la touche peut évoquer la peinture, le détail du cadre devient secondaire.

Autoportrait avec ville sous le regard d'un plâtre délaissé

Vidéo d'après captation photogrammétrique
2024

Liens You tube:

<https://www.youtube.com/watch?v=d7Lo6cCHtQU>



Ce projet est celui que j'ai présenté lors de mon DNSEP, après deux ans d'expérimentation autour de la photogrammétrie. Comme beaucoup de mes projets, il est né d'une image persistante dans mon esprit, que j'ai ensuite matérialisée. Au fil de mes expérimentations, j'ai découvert que je pouvais également utiliser la photogrammétrie à partir de captures d'écran de logiciels générant du volume. Cette découverte m'a ouvert un large champ de possibilités pour assembler des éléments réels et virtuels.

J'ai ainsi construit, dans le jeu Cities: Skylines 2, une structure proche d'un visage, sur laquelle j'ai fait grandir une ville. Une fois la captation réalisée, je l'ai fusionnée avec mon propre visage, créant ainsi une figure hybride entre chair et architecture. Mon attrait pour l'urbanisme et l'architecture, notamment dans leur dimension envahissante, m'habite depuis toujours. J'ai d'ailleurs pu nourrir cette fascination lors de mon stage auprès de Nicolas Moulin.

J'ai ensuite placé cette création sous le regard du moulage d'une statue du prophète Isaïe. Ce moulage, réalisé à partir d'une sculpture romane de l'abbaye de Souillac, était autrefois distribué dans différentes écoles d'art comme modèle académique. Aujourd'hui délaissé, il a accompagné mes années d'études à Reims. En plaçant cette dernière œuvre de mon diplôme sous son regard, je le transforme en témoin et en juge de ce moment charnière de ma vie.

Transsubstantiation

Sculpture: pierre, mousse, métal, bois
2024

Tout a commencé par une image qui me revenait souvent. Elle provenait d'un endroit à la matérialité différente, une pierre peut tout à fait y traverser une table sans que ni la table ni la pierre n'en soient altérées. Cette sculpture est la matérialisation de cette fusion surréaliste entre deux objets familiers. Ce rocher semble à la fois détruire cette table à l'allure familière, voire intime, mais pourtant, rien ne semble altéré. Peut-être que ce rocher fait simplement partie du grand festin qui est fait de ce monde.



Sans titre (sculpture vivante)

Installation
2024

Ce projet a commencé avec mon intérêt pour les godets. Objet brut, lourd, où le métal porte les traces de son utilisation, il est à la fois un outil de construction et de destruction. Depuis plus d'un siècle, il nous sert à façonner radicalement notre environnement.

Curieux d'explorer cette matière, j'ai parcouru la ville jusqu'à trouver une entreprise de réparation qui a accepté de me vendre un godet usagé. Une fois ramené dans l'espace d'exposition, j'ai pu expérimenter avec lui.

Assez spontanément, mes camarades de classe ont commencé à monter dessus, transformant l'objet en un terrain de jeu. Cette image m'a marqué. J'ai alors voulu reproduire cette installation. Le godet devenait un socle, et les corps vivants qui prenaient place dessus se métamorphosaient en sculpture.

Quatre personnes se retrouvent face à face, obligées de se tenir pour maintenir leur équilibre sur ce socle étroit. Une instabilité, une tension se créent. Ce godet devient un refuge précaire, imposant la solidarité. Ce contraste m'interpelle d'autant plus qu'il se joue sur un outil central de l'anthropisation.

Ainsi, je me retrouve dans les thématiques abordées par Mathilde Fernández et Cécile Di Giovanni lors de leur résidence Ensemble survivre maintenant au Palais de Tokyo.



Espace domestiqué

Vidéo d'après captation photogrammétrique

2024



C'est en partie ma pratique autour de la photogrammétrique qui m'a amenée au volume et donc à la sculpture. J'ai choisi assez naturellement de travailler sur le chien, car il incarne, dans nos régions, l'animal domestique par excellence.

Et surtout, c'est celui qui a été le plus remodelé par les humains pour répondre à leurs besoins, mais aussi à leurs envies.

Pour cette série, je suis revenue à une technique sur laquelle j'avais déjà travaillé : la tige soudée. Elle constitue à l'origine une simple armature, souvent utilisée comme support puis recouverte. J'ai choisi ici de garder uniquement cette structure, qui venait se dessiner dans l'espace et évoquait, de manière très épurée, l'essence d'une présence, d'une pose, d'une attitude. On se rapproche ainsi de la pratique du dessin, mais aussi des silhouettes en fil de fer utilisées pour animer le mouvement.

Il y a, dans cette réalisation, une forte dimension liée au souvenir et à la sensation. J'ai grandi dans une ferme, entourée de chiens. C'est donc assez naturellement que les images de leurs attitudes me sont venues en tête. Pour la sculpture de ces silhouettes, la mémoire des caresses m'a aidée à placer chaque os. Ce sont, en quelque sorte, des sculptures dont les proportions sont basées sur celles de ma main et de sa mémoire. La main comme interface de la domestication. À posteriori, je me suis retrouvée dans l'attitude du chien de Giacometti. Le fait qu'il s'identifiait à ce chien m'a permis de mieux comprendre mon propre travail.

Cette série m'a également permis d'appréhender l'interaction inhérente entre la sculpture et son espace d'exposition. Celles-ci ont donc été créées en fonction de l'espace et de la manière dont un chien l'investirait. C'est un inventaire partiel de leurs poses : l'un longe les murs qu'il renifle, l'autre regarde par la fenêtre, un dernier se couche dans le passage pour quelques gratouilles.

Ils s'investissent eux-mêmes dans l'espace et nous forcent à les contourner. Une ambiguïté apparaît : sont-ils dans notre espace, ou sommes-nous dans le leur ?



Ce que la ville oublie

Installation in-situ

2024-2025

Les cairns, c'est un sujet que j'avais déjà traité il y a plusieurs années, comme une proto-architecture, une structure collaborative et signalétique. Ils ne m'ont plus jamais quittés. Sur chaque plage et chaque montagne que j'ai parcourues depuis, j'en ai fait de nouveaux.

Et puis, l'an dernier, la fin des études. Le vide, le tâtonnement, la recherche d'emploi, pas de réponses, le doute. Une fois immobile, chez moi, dans cet appartement étudiant qui me retient, je reste là. Alors, contre l'immobilisme, contre l'absurde, il me fallait agir.

Et les cairns ont joué ce rôle. Ils sont à la fois simples à réaliser mais difficiles à maîtriser, éreintants à ériger, et pourtant une manière très efficace de bâtir, de transformer un lieu, de se sentir agir sur le monde. Pendant ces mois de vide, ils ont été ce travail qui me permettait de construire, d'avoir une prise sur le monde, de n'avoir renoncé à rien.

Je me retrouvais au crépuscule dans ces terrains retournés, torturés, délaissés, pollués. Entre les bruits incessants des moteurs menant la ville au travail et ceux, plus discrets, des joggeurs fatiguant un corps en manque d'effort. Alors je portais ces lourds bouts de goudron qui formaient cette mer déchainée. Chaque cairn érigé donnait à voir l'infinie variété des débris de ce terrain, comme autant de constructions utilisant les matériaux locaux, comme autant de styles variant au fil des recherches de formes et des expérimentations.

À chaque cairn, ce terrain changeait, ce terrain vivait, ce terrain se faisait lieu d'intérêt. Ce lieu a pris une place importante pour moi, autant qu'il en a été transformé. Tout cela sera sûrement bientôt écrasé par l'implacable métal des godets. Mais cela n'a que peu d'importance : ce lieu restera désormais accroché à ma mémoire et à celle de ceux qui l'ont parcouru, souvent par hasard, ne pensant trouver ici qu'un terrain vague.

